

Intervention de Mgr Laurent Camiade

- Bienvenue à tous et salutations à :

- les représentants de l'Etat (Préfecture et direction des services départementaux de l'éducation nationale, en particulier Guillaume LECUIVRE, directeur) ,
- les représentants des collectivités territoriales (département et communes) ,
- les représentants d'instances consulaires (la chambre de commerce et d'industrie) représenté par David Esposito

- merci aux responsables nationaux de l'enseignement catholique pour leur présence, en particulier Pascal BALMAND secrétaire général de l'EC, et Caroline SALIOU présidente APEL nationale

- merci aux membres du secteur associatif et plus particulièrement tous les salariés et bénévoles qui œuvrent pour l'enseignement catholique et les prêtres qui, en nombre, apportent leur soutien à l'EC du LOT.

- Mgr Turini a été à l'initiative des Assises de l'enseignement catholique dans le Lot. Un comité de pilotage travaille sur le projet que nous allons promulguer aujourd'hui depuis plus de trois ans. J'ai été heureux de prendre ce "train" en marche et de collaborer à ce qui était engagé.

- Pourquoi une école catholique ?

Si l'Église continue de soutenir cette institution est-ce parce que nous serions certains de faire mieux que l'école laïque ? Une telle prétention — même si une part d'émulation n'est pas mauvaise— risque fort d'être assez peu chrétienne, en fin de compte.

Certes, nous avons la liberté d'annoncer explicitement Jésus-Christ dans les établissements catholiques. Cette annonce se fait dans le respect de tous puisque nous accueillons les enfants quelles que soient les convictions ou les appartenances de leurs familles. Il nous est permis d'afficher des convictions religieuses ou philosophiques. Toutefois, le nombre d'enfants catéchisés dans l'enseignement catholique n'est pas si important que cela et la catéchèse en paroisse ou dans les mouvements rejoint aussi beaucoup de jeunes scolarisés ailleurs. Il est, du reste, heureux qu'il existe, hors du temps scolaire, quelques moments de rassemblement de tous ces jeunes catholiques ou intéressés par la foi, en recherche spirituelle ou en quête d'un sens à leur vie, etc.

Ce motif de transmission de la foi et de surface de contact pour l'Église avec le monde des jeunes est important mais, comme je viens de le dire, il n'est pas exclusif. D'autres lieux existent avec d'autres moyens moins lourds et parfois même plus efficaces sur ce plan. Pourquoi donc persévérons-nous dans cette institution ? Il me semble qu'aujourd'hui, il faut que nous donnions une réponse à cette question !

Je propose donc la mienne, dès le début de cette journée : nous tenons à l'enseignement catholique parce que le Seigneur Jésus nous le demande. **C'est un appel que nous avons reçu** . Cela fait partie de la vocation de l'Église que d'enseigner, d'éduquer, de participer à la culture des hommes de son temps. Ainsi l'enseignement catholique n'est prétexte à rien d'autre que ce qu'il est. Mais il l'est de par un projet mystérieux qui nous dépasse tous.

Dans l'histoire du peuple de Dieu, depuis la sortie d'Égypte, Israël a toujours participé à la culture de son époque. Même au temps de l'exil, le Seigneur a demandé à son peuple de se mêler aux païens et de participer à leur prospérité. Le Christ qui est notre Sauveur et a constitué l'Église comme nouveau peuple de Dieu, lui a demandé de faire connaître l'Évangile à tous mais aussi de faire germer sur la terre le Royaume de Dieu qu'elle est chargée d'annoncer. L'Évangile est ainsi rempli de paraboles agricoles, liées souvent à la germination, à la fécondité. Il s'agit donc incontestablement pour le chrétien de faire grandir, déjà ici-bas et dans toutes ses dimensions, l'humanité pour laquelle Jésus a donné sa vie.

Cet appel du Christ s'est concrétisé de diverses manières dans l'histoire. Dans notre diocèse, de grandes figures de fondateurs ont laissé leur trace et certaines congrégations religieuses, en particulier, gardent la **tutelle** de la plupart des établissements. C'est leur histoire, la mémoire de besoins d'une époque auxquels elles ont répondu. Mais c'est aussi le signe de ces hommes et ces femmes qui ont perçu un appel à servir Dieu en servant la jeunesse et dont nous sommes les héritiers.

Notre mission d'enseigner est encore aujourd'hui liée aux besoins concrets de notre époque, mais dans ces besoins, nous reconnaissons l'appel du Christ. C'est cela que nous pouvons appeler une vocation. Elle n'est pas un destin abstrait déconnecté du réel mais elle s'exprime à travers les appels de la jeunesse d'aujourd'hui. Dans les plus petits parmi nos frères, nous reconnaissons le Christ qui nous appelle (cf. Mt 25) et nous recevons du Seigneur cette vocation de prendre soin d'eux.

Il me semble que dans l'époque où nous vivons, l'appel à enseigner reste une urgence même si nous ne sommes pas les seuls à y répondre. A l'heure où des prophètes de malheur assurent que la société éclate en morceaux faute d'idéal ou de sens partagé par tous, témoigner de ce qui nous fait vivre et de notre espérance en participant concrètement à cette tâche bien difficile de former la France de demain est bien d'actualité. C'est une tâche à accomplir avec de nombreux partenaires, mais dans laquelle l'Eglise doit s'investir pleinement et de façon significative.

Ensemble, bâtissons une école de fraternité et d'espérance !